

XI

Identité

Les crétiens ricanent, mais un immigré, qui ne se reconnaît pas dans les Gaulois, ne peut être un authentique Français. Se reconnaître Gaulois, c'est adhérer à l'histoire de la Gaule, berceau de la France, nourrie au lait des Romains, émancipée par elle-même de la tutelle de Rome tout en s'appropriant sa nouvelle religion chrétienne pour fonder un nouveau rameau à la civilisation gréco-romaine qui va s'appeler la France. Sans la Gaule et la religion, pas de France authentique et pas de vrai Français.

Les Gaulois sont le premier peuple à appliquer le « droit à disposer d'eux-mêmes », que De Gaulle avait reconnu à l'empire pour justifier l'indépendance, ensuite repris par l'ONU. C'est ce droit primordial qu'il convient de reconnaître dans le culte des ancêtres gaulois.

Des peuples d'esclaves ne peuvent se sentir totalement Gaulois sans vouloir briser leurs chaînes comme l'ont fait Vercingétorix (sans succès) et Clovis, véritables pères de la nation.

Si la France est devenue la patrie des droits de l'homme, c'est chez les Gaulois qu'il faut en trouver l'origine, Astérix en est peut-être le plus illustre représentant. Celui qui veut devenir Français doit naturellement se sentir dans la peau d'Astérix, quelle que soit sa couleur. Dans le cœur et dans l'esprit veut dire que l'on ne peut se sentir Gaulois sans être chrétien, religion de Clovis, choisie pour gagner la bataille contre les barbares.

Mais on ne peut fractionner un tout, comme en amour, on ne peut choisir ce qui vous convient, on prend tout ou on laisse tout. D'autant que pour les Gaulois, tout est bon à prendre, leur liberté et leur religion, intimement liées et interdépendantes. Religion d'amour et de liberté, la religion des Gaulois a fait de leur pays la fille aînée de l'Église, ce qui n'est pas rien.

Point de légende là-dedans, vérité historique comme toutes les autres. Point d'opinion là-dedans ou de croyance, les Gaulois sont chrétiens par choix délibéré, La France est gauloise donc la France est catholique, socle de la chrétienté ; tout Français authentique ne peut qu'être gaulois et catholique sous peine d'être Français d'occasion. C'est bien ainsi que l'on peut nommer les immigrés d'aujourd'hui, Français d'occasion, car on leur offre effectivement l'occasion de devenir Français sans contrepartie. Qui refuserait une telle occasion ? Cela fait assurément des Français de circonstance, mais aussi des Français de second choix, personne n'est égal devant rien, hormis la loi, qui conduit à la justice des hommes, complètement inégalitaire par définition. Pareil pour la double nationalité, on ne peut être cheval et chameau, ni un demi-citoyen, on se retrouve ni l'un ni l'autre, qui pourrait être Algérien et Français, Marocain et Français, c'est absurde ; idem pour les couples mixtes.

Sans identité française précise et définie, il n'y aura jamais de Français précis et défini, c'est le marché qui fera son choix, avec les Français de souche, les Français de premier et de second choix. On en vient aux communautés qui sont des inclusions étrangères dans un organisme. On ne peut marier l'Islam et la chrétienté, mélanger l'eau et le vinaigre.

Ainsi, un musulman ne pourra jamais être de souche, car il ne pourra jamais faire souche culturellement sans briser l'esclavage qui le lie à sa religion.

Un préambule obligé à l'identité française est de briser les chaînes que l'Islam impose à ses fidèles en interdisant la liberté de conscience et le choix de religion. Or, comment imposer une autorisation à ceux qui n'en veulent pas, nul ne pourra jamais exiger de l'Islam qu'il autorise la liberté de conscience et de religion sans se renier soi-même. C'est totalement inconcevable. L'Islam et la liberté sont antinomiques. Un musulman est soumis, Allah l'a voulu ainsi.

La boucle est bouclée, qui peut ainsi admettre que l'on puisse être à la fois vrai Français et vrai musulman ? Une identité commune exige une même culture et une même tradition. Il ne peut y avoir d'identité sans passé et sans tradition.

La tradition est l'héritage du passé, sur quel passé peut-on forger son identité si l'on n'a pas de passé et aucune tradition ?

Ce n'est pas en faisant « du passé table rase » que l'on peut imaginer créer une identité.

Depuis des décennies que l'on a cherché à imposer le communisme international, l'identité et la tradition étaient les premiers ennemis des idéologues avec la religion, « opium du peuple » comme disait Lénine.

Mais les hommes ont besoin de rites, de fêtes et de traditions. Si la corrida est une tradition, elle est essentielle à l'identité de ceux qui la pratique, et il est impératif d'écarter ceux qui veulent se mettre en travers au nom d'une débile morale animalière. Ainsi pour toutes les coutumes et traditions des pays. Ce sont d'ailleurs généralement des idéologues communisés qui veulent toujours se mêler de tout et interdire ceci ou cela, telle fête ou telle tradition qui leur déplaît. Les nazis aussi, comme les communistes, n'aimaient pas les coutumes et les traditions du peuple juif, et pourtant, ils étaient totalement Allemands. Einstein a appris bien tard qu'il était Juif, les nazis lui ont appris, il était jusque-là Allemand, puis Suisse, tout simplement.

Après être passé par les crétines majorettes, singeries infantiles de l'Amérique, on en vient aux fêtes de l'enfer (en français) ou autres raves parties, aboutissement suicidaire du nihilisme sartrien qui a détruit des générations de Français par le dégoût de soi-même. Le néant ne sera jamais une identité. La mort n'est pas une expression culturelle. Aujourd'hui le pays commence à se ressaisir et revient vers ses coutumes et ses traditions, religieuses en particulier, mais aussi historiques qui ne sont jamais très éloignées. L'histoire de France n'est jamais loin de la religion.